בס"ד

Pahad David

TOLDOT - SAMEDI 14 NOVEMBRE 2026 - 4 KISLEV 5787

Divrei Torah extraits des enseignements du Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

« Yaakov, homme entier, vécut sous les tentes. » (Béréchit 25, 27)

Par ce verset, la Torah définit le début de la vie de Yaakov, l'élu des patriarches qui, en grandissant, méritera de parler avec Hachem, même du vivant de son père Its'hak. Yaakov fut l'élu des patriarches du fait qu'il était un « homme entier, assis dans les tentes », c'est-à-dire qu'il détenait deux forces : le pouvoir de la Torah et une sincérité, une droiture visant la Vérité. Ces vertus sont le contre-pied des personnalités d'Essav et de Lavan qui étaient des escrocs. Yaakov a appris à faire face à cette fausseté, en utilisant la ruse positivement, dans le but de lutter contre le mauvais penchant. Il nous reste à comprendre comment il a appris à utiliser le bon côté de ce défaut. Notre patriarche Yaakov savait que Lavan l'Araméen portait bien son nom – arma signifiant la ruse. Il était encore plus faux qu'Essav, dont Yaakov connaissait déjà la duplicité. En dépit de toute la sagesse de Yaakov, Lavan parvint à le tromper, en lui donnant Léa à la place de Ra'hel. Pourtant, à la fin de son séjour dans la maison de Lavan, Yaakov affirma : « J'ai séjourné auprès de Lavan » (Béréchit 32, 5), affirmation que Rachi interprète ainsi « J'ai séjourné auprès de Lavan et ai observé les six cent treize mitsvot » ; Yaakov est parvenu à y préserver totalement son intégrité spirituelle.

Or, si Yaakov a su trouver les forces nécessaires pour lutter contre son mauvais penchant, c'est parce qu'il combattit ses adversaires avec ruse. Il a utilisé les défauts de ses ennemis pour vaincre son penchant. Ceci démontre à quel point une étude assidue de la Torah, pendant une période de quatorze ans, en exil, loin de son foyer et sans le moindre repos, a le pouvoir de pénétrer l'homme et de lui donner la force nécessaire pour lutter contre les ruses du mauvais penchant. Nous devons cependant définir de façon plus précise comment Yaakov est parvenu à ancrer en lui ces bases essentielles et éternelles qui lui ont ensuite permis de côtoyer de près des mécréants, sans en subir la mauvaise influence et en utilisant leurs propres armes pour les vaincre. Yaakov, qui a étudié la Torah toute sa vie, a pourtant jugé nécessaire de consacrer quatorze années supplémentaires à l'étude, avant de quitter Beer Cheva pour 'Haran, bien qu'il retardât ainsi l'exécution de l'ordre parental de se marier. En dépit de son âge avancé, soixante-trois ans, il savait qu'étudier encore quatorze années dans la Yechiva de Chem et Ever lui permettrait de surmonter l'épreuve à laquelle il devrait faire face, celle de combattre et d'anéantir le pouvoir du mal, incarné par Lavan.

A présent, nous sommes en mesure de comprendre l'enseignement suivant de nos Sages : « Rabbi Yichmaël enseigne : "Si tu rencontres ce vilain (le mauvais penchant), entraîne-le vers la maison d'étude." » (Kidouchin 30b) La seule solution pour vaincre le mauvais penchant consiste à se plonger dans l'étude de la sainte Torah. C'est pourquoi, avant de se rendre auprès de Lavan le méchant, Yaakov alla étudier à la Yechiva de Chem et Ever.

Ceci met à jour une idée remarquable. Après que Yaakov eut consacré tant d'années à l'étude dans la Yechiva de Chem et Ever, il eut une vision divine, alors qu'il était en route pour 'Haran, comme il est dit : « Une échelle était dressée sur la terre, et son sommet atteignait le ciel. » (Béréchit 28, 12) C'est justement en récompense à son exceptionnel dévouement pour la Torah, pour laquelle il s'était sacrifié corps et âme, qu'il mérita une révélation de la Présence divine. Evidemment, si Yaakov avait su que cet endroit était tellement saint, il n'y aurait pas dormi, comme le soulignent les versets : « Yaakov se réveilla de son sommeil (…) et moi, je l'ignorais (…) Que ce lieu est redoutable ! Ceci n'est autre que la maison du Seigneur, et c'est ici la porte du ciel. » (Ibid. 16-17) Mais Hachem a retardé Yaakov précisément à cet endroit et l'y a endormi, afin de pouvoir S'y révéler à lui.

Yaakov s'était attaché de façon si intense à la Torah qu'il avait sanctifié chacun de ses membres au service d'Hachem. Aussi, ses pieds, qui avaient pris l'habitude de se dévouer pleinement à l'étude, aspiraient-ils à rester sur place pour étudier. C'était la première fois que le sommeil l'avait emporté sur Yaakov et il n'y était pour rien, puisque c'était le Tout-Puissant qui l'avait endormi. Or, même dans son sommeil, Yaakov a rêvé de paroles de Torah, comme il est dit : « Yaakov s'est réveillé de son sommeil (michnato) », et nos Sages d'interpréter (Béréchit Rabba 69, 7) : « Ne lis pas michnato, mais mimichnato », c'est-à-dire « de son étude ». Combien notre génération, où les gens avalent des calmants pour mieux savourer leur sommeil, se trouve-t-elle loin de ce niveau!

A l'époque de l'Holocauste, l'un des Admour d'Alexander, que son mérite nous protège, alors qu'il s'apprêtait à réciter le Kiddouch sur le vin, le soir du Séder, prononça d'abord ces paroles d'encouragement, en présence de ses 'hassidim : « Kadech : tout Juif a le devoir de sanctifier chacun des membres de son corps. » Il s'agit là d'une tâche très ardue et on ne peut y parvenir que par le biais de la Torah. Lorsque nous nous lavons les mains, nous prononçons la bénédiction : « Qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot, et nous a ordonné de procéder à l'ablution des mains. » Nous nous sanctifions avec de l'eau, car la Torah est comparée à l'eau. Les justes de cette époque possédaient une force spirituelle qu'il nous est impossible d'appréhender. Alors qu'ils cheminaient vers les morts les plus atroces, ils entonnaient des chants de louange à leur Créateur. Cette force exceptionnelle émanait de leur être qu'ils avaient sanctifié et voué pleinement à Dieu.

Or, c'est notre patriarche Yaakov qui a implanté en nous ce potentiel. Il incombe à l'homme de rester toujours proche d'Hachem et, lorsqu'il ressent une certaine régression dans son service divin, de se ressaisir par le biais de l'étude de la Torah.

Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



Le parfum de la sainteté

"וַיָּרַח אֶת רֵיחַ בְּגָדָיו... וַיֹּאמֶר רְאֵה רֵיחַ בְּנִי כְּרֵיחַ שָׂדֶה אֲשֶׁר בֵּרְכוֹ ה'" (בראשית כו, כז)

« Il sentit l'odeur de ses vêtements... et dit : "Vois, le parfum de mon fils est comme celui d'un champ que Hachem a béni." » (Béréchit 27, 27)

On raconte que Rabbi Zélig zatsal, l'un des grands disciples de Rabbi Bounim de Pchis'ha, avait l'habitude de séjourner chez le même habitant lorsqu'il se rendait dans la ville de Kalisz. Le tsaddik prolongeait généralement sa prière, et son hôte l'attendait jusqu'à ce qu'il ait terminé, afin de rentrer avec lui à la maison.

Un jour, cependant, cet homme se sentit affaibli par la faim. Il regagna donc son domicile, récita le Kiddouch et mangea un peu. En attendant, il envoya son fils auprès du Rav : le garçon devait patienter jusqu'à la fin de sa prière, puis le raccompagner. Rabbi Zélig était alors très âgé et sa vue avait beaucoup baissé ; il avait besoin d'être guidé pour se déplacer.

Alors qu'ils marchaient ensemble, le tsaddik s'arrêta soudain à un endroit précis et déclara avec émotion : « Je sens ici une odeur si agréable ! Le plaisir spirituel que j'éprouve à cet endroit est tel qu'il m'est difficile de poursuivre mon chemin ! »



Le jeune garçon fut très surpris. Lui-même ne sentait aucune odeur particulière et ne comprenait pas ce qui procurait au tsaddik une telle satisfaction. À leur arrivée à la maison, il rapporta à son père ce qui s'était passé. Il lui décrivit l'arrêt du Rav et ses paroles enthousiastes au sujet du parfum ressenti à cet endroit. Tous ceux qui entendirent ce récit furent étonnés. Intrigué, le maître de maison décida d'éclaircir ce mystère. Il alla interroger les anciens de la communauté pour connaître l'histoire de ce lieu. À sa grande surprise, il apprit qu'à cet emplacement s'était autrefois trouvée la maison du Maguen Avraham, Rabbi Avraham Gombiner zatsal, qui avait été le Rav de Kalisz.

C'était donc précisément à l'endroit où avait vécu ce grand maître de la Torah que Rabbi Zélig avait ressenti ce parfum et cet intense plaisir spirituel.



POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV
058 792 90 03
KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

QUATRE BÉBÉS EN BONNE SANTÉ

C'est un homme heureux qui vint ce jour-là m'annoncer que sa femme attendait, non pas un, mais... quatre enfants !

Cependant, après lui avoir fait passer certains examens, les médecins voulaient éliminer deux des embryons, évaluant leurs chances de survie commune comme nulles. Ils estimaient par contre qu'elles seraient bien plus élevées s'ils n'en laissaient survivre que deux.

Chaque cas est différent et on ne peut, bien sûr, généraliser, mais toujours est-il qu'à ce moment-là, je m'y opposai fermement et dis au mari, après lui avoir conseillé de vérifier la Halakha dans une telle situation : « Est-ce que tu as foi et confiance dans le Maître du monde ? » Il me répondit par l'affirmative. J'ajoutai alors que si D.ieu avait formé ces quatre embryons, tous avaient des chances de naître en bonne santé. Tout était question de émouna !

Cependant, plus la grossesse avançait et plus les spécialistes insistaient, prétendant qu'ils risquaient de perdre les quatre enfants.

Désorienté, ce Juif me consulta de nouveau, mais je restai inébranlable : « Là où il y a foi et confiance en D.ieu, il n'y a pas de danger !Hachem a donné à la femme la possibilité de mettre au monde des enfants en parfaite santé ; cela ne dépend donc que de Lui et de notre foi en la toute-puissance divine, et non pas des pronostics du corps médical. »

Cet homme n'était pas particulièrement pratiquant, mais il avait foi et confiance en D.ieu et c'est ce qui lui permit de tenir tête aux praticiens, avec une ténacité remarquable. Et pourtant, pendant toute la grossesse, il se trouva confronté à une épreuve très difficile, à une pression sans précédent. Les médecins lui répétaient inlassablement qu'il risquait à tout instant de perdre les quatre bébés, mais il avait une émouna très forte et c'est ce qui lui permit de tenir bon.

S'il avait écouté les médecins, peut-être n'aurait-il que deux enfants à l'heure actuelle, peut-être même n'en aurait-il pas eu. Mais il renforça sa foi en Hachem et, grâce à D.ieu, il a aujourd'hui quatre enfants en parfaite santé. En outre, ce miracle l'a profondément ébranlé et, depuis lors, il s'est considérablement renforcé dans sa pratique du Judaïsme.



שבת שלום

LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (4, 16)

רַבִּי יַעֲקֹב אוֹמֵר, הָעוֹלָם הַזֶּה דּוֹמֶה לַפְּרוֹזְדוֹר בִּפְנֵי הָעוֹלָם הַבָּא. הַתְקֵן עַצְמְךָ בַּפְּרוֹזְדוֹר, כְּדֵי שֶׁתִּכָּנֵס לַטְּרַקְלִין:

Rabbi Ya'akov dit : « Ce monde-ci est comparable à une antichambre donnant sur le monde à venir. Apprête-toi dans l'antichambre, afin de pouvoir entrer dans la salle du trône. »

APPRÊTE-TOI DANS L'ANTICHAMBRE, AFIN DE POUVOIR ENTRER DANS LA SALLE DU TRÔNE

Pourquoi le Tana emploie-t-il une telle comparaison ? Pourquoi compare-t-il ce monde-ci et le monde à venir à des réalités matérielles, alors qu'il n'y a ni antichambre ni palais dans le monde futur ? La Guémara ('Avoda Zara 3a) enseigne : « Qui s'est fatigué la veille de Chabbat aura de quoi manger le jour du Chabbat. Qui ne s'est pas fatigué la veille de Chabbat, comment mangera-t-il le Chabbat ? » Cette maxime signifie que celui qui s'est préparé au monde futur en accomplissant la Torah et les mitsvot dans ce monde recevra le salaire de ses actes dans le monde à venir.

Or, le monde futur est appelé « jour entièrement Chabbat » (Pirké déRabbi Eli'ézère 18). Il semble donc plus approprié de le comparer à une réalité spirituelle, comme le Chabbat, plutôt qu'à un palais matériel. Pourquoi le Tana choisit-il cette image ?

En réalité, le message de notre michna diffère de celui de la Guémara. Cette dernière explique que lorsque Machia'h viendra, les nations du monde réclameront également une récompense. Elles se plaindront de ne pas avoir reçu les mitsvot. Dieu leur rappellera qu'avant de donner la Torah à Israël, Il leur avait proposé de l'accepter, mais qu'elles avaient refusé.

Cependant, les paroles du Tana : « Apprête-toi dans le vestibule, afin de pouvoir entrer dans la salle du trône » ne concernent pas uniquement ce monde et le monde futur. Elles font également référence à l'enseignement de nos sages (Berakhot 17a) : « Tu verras ton monde de ton vivant, et ta fin dans le monde à venir. »

Élever ses enfants dans la Torah et la crainte du Ciel, c'est précisément « voir son monde de son vivant ». Lorsqu'un homme dirige son foyer selon les règles de la Torah et de la pureté, ses enfants suivent son exemple et deviennent sa gloire et sa fierté. Sa maison représente alors le vestibule, tandis que ses enfants, fruits de son labeur, symbolisent le palais.

À l'inverse, si les parents ne respectent pas la Torah et les mitsvot, comment leurs enfants pourraient-ils naturellement les observer ? N'ayant jamais vu leurs parents les accomplir, pourquoi accepteraient-ils un joug auquel ils n'ont jamais été habitués ?

Je reçois souvent des parents profondément bouleversés parce que leur enfant a épousé une personne non juive. Je leur demande alors s'ils observent le Chabbat et mangent cachère. Bien souvent, leur réponse est négative.

Je leur explique : « Vos enfants n'ont jamais vu à la maison ni Chabbat ni nourriture cachère. Comment pourraient-ils connaître le judaïsme ? De même qu'ils ignorent l'obligation d'observer le Chabbat, ils ignorent également l'interdiction pour un Juif d'épouser une personne extérieure à l'alliance.

Si vous aviez donné à votre foyer un caractère religieux, vos enfants auraient été conscients de leur identité et n'auraient pas agi ainsi. Mais puisque vous avez vous-mêmes vécu sans respecter ces règles, vous portez la responsabilité du comportement de vos enfants. »



HAFETZ HAIM
LES LOIS DU LACHONE HARA

UNE VÉRITÉ QUI A DÉTRUIT UNE AMITIÉ

David et Moché étaient deux amis très proches depuis de nombreuses années. Un jour, David rencontra Chimon, qui lui confia : « Tu sais, hier, Moché m'a dit qu'il trouvait que tu avais beaucoup changé ces derniers temps. »

David fut surpris. « Vraiment ? Il a dit cela de moi ? »

« Oui, je te le répète exactement comme il me l'a dit. Je n'invente rien ! »

Blessé, David décida d'aller voir Moché. « Alors, comme ça, tu racontes aux autres que j'ai changé ? Pourquoi ne me l'as-tu pas dit en face ? »

Moché, embarrassé, tenta de s'expliquer : « Mais David, tu as mal compris ! Je ne voulais pas te critiquer ! »

Malheureusement, le mal était fait. Une simple parole rapportée avait semé la méfiance entre deux amis. Quelques jours plus tard, Chimon raconta cette histoire à son Rav, en précisant : « Mais Rav, je n'ai absolument pas menti ! Et j'aurais été capable de répéter ces paroles devant Moché lui-même ! »

Le Rav lui répondit : « C'est justement ce que tu dois comprendre. L'interdiction de colporter ne dépend pas du mensonge. Même une parole entièrement vraie peut être interdite à rapporter. Et le fait d'être prêt à la répéter devant la personne concernée ne la rend pas permise. » Puis il ajouta : « Et lorsque David est allé confronter Moché en lui disant : "C'est vrai que tu as dit cela de moi ?", il a encore aggravé la situation en risquant de provoquer une dispute. »

Dire la vérité ne suffit pas pour avoir le droit de parler. Avant de rapporter une parole, demandons-nous si elle apportera du bien ou si elle risque de semer la discorde.

Une parole gardée pour soi peut parfois sauver une amitié de plusieurs années.

PERLES SUR LA PARACHA

Séouda richona

OR HAHAIM HAKADOCH

LA VÉRITABLE BÉNÉDICTION

"וַיְהִי יִצְחָק בֶּן אַרְבָּעִים שָׁנָה בְּקַחְתּוֹ אֶת רִבְקָה... אֲחוֹת לָבָן הָאֲרַמִּי...
וַיֶּעְתַּר יִצְחָק לַה' לְנֹכַח אִשְׁתּוֹ כִּי עֲקָרָה הִוא." (בראשית כה, כ–כא)

« Its'hak avait quarante ans lorsqu'il prit pour épouse Rivka... sœur de Lavan l'Araméen... Its'hak implora Hachem en faveur de son épouse, car elle était stérile. » (Béréchit 25, 20–21)



Rabbi 'Haïm ben Attar, le Or HaHaïm Hakadoch, s'interroge : pourquoi la Torah précise-t-elle que Rivka était la sœur de Lavan l'Araméen, puis mentionne-t-elle immédiatement sa stérilité ? Quel rapport existe entre ces deux indications ? Cette précision sur sa famille semble, à première vue, sans lien avec la difficulté qu'elle rencontrait.

Il explique que la Torah révèle ainsi la cause de sa stérilité. Avant que Rivka ne quitte sa famille pour épouser Its'hak, Lavan l'avait bénie en disant : « Notre sœur, puisses-tu devenir des milliers de myriades ! » (Béréchit 24, 60). Par ces paroles, il lui souhaitait une descendance très nombreuse, appelée à se multiplier au fil des générations.

Mais Hachem ne voulait pas que l'on attribue la naissance des enfants de Rivka à la bénédiction de Lavan. Il la rendit donc stérile, afin que tous comprennent que cette bénédiction ne lui avait pas apporté les bienfaits espérés. Sa descendance ne devait pas être considérée comme le fruit des paroles de cet homme. Ainsi, loin de lui avoir été profitables, les « bénédictions » de Lavan avaient compliqué sa situation.

C'est pourquoi la Torah rapproche la mention de son frère de celle de sa stérilité. Les mots « sœur de Lavan l'Araméen » prennent alors tout leur sens : ils nous permettent de comprendre que Lavan était précisément à l'origine de cette épreuve.

La leçon est profonde : celui qui recherche une véritable bénédiction doit se tourner vers des tsadikim authentiques, enracinés dans la sainteté. C'est dans la sainteté que la bénédiction et l'abondance prennent leur source. Il faut donc s'éloigner de ceux dont le pouvoir provient de l'impureté : leurs paroles n'apportent pas la bénédiction recherchée et peuvent même aggraver la situation. Rechercher une bénédiction demande ainsi de discerner auprès de qui nous la sollicitons.

Séouda chenia

BEN ICH HAI

ÊTRE LE PREMIER N'EST PAS TOUJOURS UN HONNEUR

« וַיֵּצֵא הָרִאשׁוֹן אַדְמוֹנִי, כֻּלּוֹ כְּאַדֶּרֶת שֵׂעָר; וַיִּקְרְאוּ שְׁמוֹ עֵשָׂו. » (בראשית כה, כה)

« Le premier sortit, roux, tout entier comme un manteau de poils ; et on l'appela Essav. » (Béréchit 25, 25)





Le Ben Ich 'Haï demande pourquoi la Torah appelle-t-elle Essav « le premier » ? Ce mot semble lui donner une place d'honneur. Pourtant, explique-t-il, il souligne au contraire ce qu'Essav a perdu.

Il l'illustre par une histoire. À la mort du gouverneur de Cordoue, son adjoint, un homme compétent issu d'une famille de bouchers, fut nommé à sa place. Un jour, le fils du gouverneur défunt se disputa avec lui et lui lança : « Tu dois me témoigner du respect ! Je descends d'une famille de gouverneurs, tandis que tu n'es que le fils de bouchers et de vendeurs de viande. »

Le nouveau gouverneur lui répondit : « Tu as raison : mon père était boucher. Mais avec moi commence une nouvelle lignée de gouverneurs, tandis que la tienne s'est achevée avec ton père. »

Avraham et Its'hak étaient des hommes saints. Leur descendance devait poursuivre leur voie, descendre en Égypte, en être délivrée et recevoir la Torah. Essav choisit pourtant de s'éloigner du chemin de ses pères et de fonder sa propre voie au mont Séïr. Il est donc appelé « le premier » : il est le premier d'une nouvelle lignée, parce qu'il a rompu avec celle dont il venait. Ce titre n'est pas un éloge.

Yaakov, lui, est le troisième des patriarches. Loin de diminuer sa grandeur, cette place témoigne de son mérite : il a poursuivi la voie d'Avraham et d'Its'hak et fait vivre leur héritage.

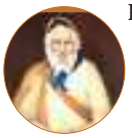
Séouda chlichit

ABIR YAAKOV

YAAKOV, L'HÉRITIER DE LA TORAH

וַיֹּאמֶר יִצְחָק אֶל בְּנוֹ מַה זֶּה מִהַרְתָּ לִמְצֹא בְּנִי (בראשית כז, כ)

« Its'hak dit à son fils : "Comment as-tu trouvé si vite, mon fils ?" » (Béréchit 27, 20)



Rabbi Yaakov Abou'hatséra explique qu'Its'hak savait, par roua'h hakodech, que sa descendance recevrait la Torah, mais ignorait lequel de ses fils en était digne. Il décida que celui qui recevrait ses bénédictions serait aussi l'héritier de la Torah. Il invita donc Essav : si celui-ci n'en était pas digne, Hachem ferait en sorte que Yaakov les reçoive.

Lorsque Yaakov apporta rapidement les mets, Its'hak y vit un signe du choix divin. À sa question, Yaakov répondit : « Parce qu'Hachem, ton D.ieu, l'a fait venir devant moi. » Les mots « ma zé » faisaient allusion aux Tables de la Loi, écrites « mizé oumizé », « de part et d'autre » (Chémot 32, 15). Cette rapidité révélait que Yaakov était destiné à recevoir la Torah.

Its'hak déclara ensuite : « La voix est la voix de Yaakov » (Béréchit 27, 22), indiquant que sa voix était appelée à retentir dans l'étude de la Torah.

Enfin, il affirma : « Vois, le parfum de mon fils est comme celui d'un champ qu'Hachem a béni » (Béréchit 27, 27). Le parfum qui accompagnait Yaakov rappelait celui du don de la Torah : chaque parole divine emplit alors le monde de parfums (Chabbat 88b). C'était une confirmation supplémentaire qu'il était digne de la recevoir.



BIOGRAPHIE

RAV ISSER ZALMAN MELTZER (1870 - 1953)



Né en 1870 à Mir, Rav Isser Zalman Meltzer entra à quatorze ans à la prestigieuse yéchiva de Volojine. Il y étudia auprès du Netsiv et de Rabbi 'Haïm de Brisk. Il enseigna ensuite à Slobodka, puis dirigea la yéchiva de Sloutsk, dont il devint également le Rav. Après les persécutions soviétiques et un passage à Kletsk, il s'installa en 1925 à Jérusalem et prit la tête de la yéchiva Ets 'Haïm. Son œuvre majeure, Even HaEzel, consacrée au Rambam, demeure étudiée dans les yéchivot. Les histoires transmises à son sujet montrent un homme dont la grandeur en Torah s'accompagnait d'une attention exceptionnelle aux autres.

UNE BÉNÉDICTION CONTRE LES PRONOSTICS

Alors qu'il était fiancé, le jeune Rav Isser Zalman tomba gravement malade. Il étudiait alors à Radin et logeait chez un boucher qui faisait sécher des peaux près de sa fenêtre. Il n'osa pas demander à cet homme de changer ses habitudes, de peur de nuire à son gagne-pain. Son état se dégrada ; il souffrait de tuberculose.

Il écrivit honnêtement à sa future belle-famille, lui proposant de reconsidérer les fiançailles. Les médecins se montraient pessimistes, mais sa fiancée refusa de l'abandonner. Elle demanda une bénédiction au 'Hafets 'Haïm, qui lui annonça que son fiancé vivrait longtemps. Après sa guérison, ils se marièrent. Rav Isser Zalman vécut jusqu'en 1953, âgé de quatre-vingt-trois ans. Pour ceux qui transmettent cette histoire, sa longue vie évoque l'accomplissement de cette bénédiction.

UNE PRIÈRE POUR LE FILS DU POLICIER

Le livre du souvenir de Sloutsk conserve un récit que son auteur disait avoir entendu de sa mère. Un policier russe avait emmené de force Rav Isser Zalman au poste après son refus d'obéir à un ordre des autorités. Peu après, la famille du policier fut frappée par plusieurs deuils. Son dernier fils tomba à son tour gravement malade.

Bouleversé, l'homme revint chez le Rav. Il lui demanda pardon et le supplia de prier pour l'enfant. Rav Isser Zalman lui pardonna et pria. D'après ce témoignage transmis oralement, le garçon recouvra la santé. Le récit est extraordinaire ; la réaction du Rav l'est aussi : devant l'homme qui l'avait maltraité, il répondit par la miséricorde.

NE PAS INTERROMPRE UNE CHANSON

À Jérusalem, Rav Isser Zalman rentrait un jour chez lui avec un élève. Arrivé devant la porte, il fit demi-tour et continua à marcher. Il revint, puis s'éloigna de nouveau. Son compagnon, intrigué, lui demanda pourquoi il n'entrait pas.

Une employée veuve travaillait à l'intérieur et chantait en accomplissant sa tâche. Le Rav savait qu'elle se tairait dès qu'il ouvrirait la porte. Il préféra attendre et lui laisser ce petit moment de joie. Il avait remarqué une peine possible que personne d'autre n'aurait peut-être imaginée. Cette histoire est rapportée dans la biographie écrite par son petit-fils.

LE VOYAGE À DEUX HEURES DU MATIN

Son épouse Baila Hinda consacra beaucoup d'efforts à préparer ses écrits pour l'impression. Un jour, une place se libéra à l'imprimerie : les manuscrits devaient y parvenir dès le lendemain matin. En relisant son livre, le Rav réalisa qu'il avait cité des idées de deux de ses neveux, mais aucune de Rabbi Moché 'Hévroni, un troisième neveu. Il craignit que celui-ci n'en soit blessé.

Cette nuit-là, malgré le couvre-feu imposé par les Britanniques, il se rendit à la yéchiva où Rabbi Moché étudiait. Il lui soumit une difficulté dans le Rambam, écouta sa réponse et rentra l'inscrire dans le manuscrit.

À l'enterrement de Rav Isser Zalman, Rabbi Moché raconta cette visite comme une preuve de son immense amour de la Torah : son oncle était venu à deux heures du matin pour éclaircir une question ! Pendant les jours de deuil, la Rabbanite révéla la raison qu'il avait gardée secrète. Il avait entrepris ce déplacement dangereux pour que son neveu trouve, lui aussi, sa place dans le livre.

DES RÉCITS HORS DU COMMUN

Il possédait une perception extraordinaire : il pouvait reconnaître si un ustensile avait été immergé rituellement, disant voir le Nom divin sur celui qui l'avait été. Lorsqu'on rapporta cela au Rav de Brisk, celui-ci ne s'en étonna pas. Il s'agit d'un récit spirituel transmis à son sujet, impossible à vérifier aujourd'hui. Un autre témoignage rapporte que, lorsqu'une difficulté surgissait pendant son cours, Rav Isser Zalman évoquait à voix basse le Ramban, dont il avait soigneusement réédité les écrits, puis trouvait une réponse. Il y voyait une aide du Ciel liée au mérite d'avoir diffusé sa Torah.

Rav Isser Zalman Meltzer quitta ce monde le 10 Kislev 5714, en 1953. Ses élèves héritèrent de ses enseignements, mais aussi de cette leçon : la grandeur dans l'étude se reconnaît à la manière dont on traite chaque être humain.

Cette année, sa Hiloula tombe le vendredi 20 novembre.



PARACHA TOLDOT

LA PRIÈRE ET LA NAISSANCE DES JUMEAUX

La paracha Toldot nous raconte la vie d'Its'hak et de Rivka, ainsi que l'enfance de leurs deux fils, Yaakov et Essav. Its'hak est le fils d'Avraham et de Sarah. Avec Rivka, il poursuit le chemin de son père, en servant Hachem et en transmettant la foi à sa famille. Pendant vingt ans, Its'hak et Rivka attendent d'avoir des enfants. Its'hak prie avec ferveur pour son épouse. Hachem exauce sa prière, et Rivka devient enceinte. Cependant, elle ressent des mouvements très forts dans son ventre. Inquiète, elle cherche à comprendre ce qui se passe.

Hachem lui annonce qu'elle porte deux enfants, dont descendront deux peuples. Il lui révèle également que l'aîné servira le plus jeune. Le premier bébé naît roux et couvert de poils : c'est Essav. Le second vient au monde en tenant le talon de son frère : c'est Yaakov. Its'hak a alors soixante ans.

DEUX FRÈRES AUX CHEMINS DIFFÉRENTS

Les garçons grandissent, mais leurs goûts et leurs comportements sont très différents. Essav devient un chasseur habile et passe beaucoup de temps dans les champs. Yaakov est un homme intègre, qui demeure dans les tentes. Nos Sages expliquent qu'il y étudie la Torah.

Its'hak aime Essav, qui lui apporte le gibier qu'il chasse, tandis que Rivka aime Yaakov. Les deux frères grandissent dans la même famille, mais chacun choisit son chemin. Leur histoire nous rappelle que nos décisions comptent et que nous devons apprendre à donner de la valeur aux bonnes choses.

UN DROIT ÉCHANGÉ CONTRE DES LENTILLES

Un jour, Yaakov prépare un plat de lentilles. Essav revient des champs, épuisé, et lui demande à manger. Yaakov lui propose de lui vendre son droit d'aînesse en échange du repas. Ce droit est lié à une responsabilité particulière, que Yaakov considère comme précieuse.

Essav accepte et confirme sa vente par un serment. Yaakov lui donne du pain et des lentilles. Essav mange, boit, puis repart. La Torah souligne qu'il a méprisé son droit d'aînesse. Pour satisfaire son envie du moment, il a abandonné quelque chose d'important. Nous pouvons en apprendre à réfléchir avant de faire un choix.

LA FAMINE ET LES PUITS

Une famine frappe le pays. Its'hak se rend à Guérar, chez Avimélekh, roi des Philistins. Hachem lui ordonne de ne pas descendre en Égypte et lui promet Sa protection. Il renouvelle aussi les promesses faites à Avraham concernant sa descendance et la terre. Craignant qu'on le tue pour prendre Rivka, Its'hak la présente comme sa sœur. Avimélekh découvre ensuite qu'elle est son épouse et interdit à son peuple de leur faire du mal.

Its'hak sème et obtient une récolte cent fois supérieure à ce qu'il avait estimé. Il devient très riche, possède de nombreux troupeaux et suscite la jalousie des Philistins. Ceux-ci bouchent les puits qu'Avraham avait creusés. Avimélekh demande finalement à Its'hak de s'éloigner. Its'hak fait rouvrir les anciens puits. Ses serviteurs en creusent aussi de nouveaux, mais les bergers de Guérar se disputent avec eux au sujet de l'eau. Les deux premiers sont appelés Ések et Sitna. Its'hak s'éloigne encore et fait creuser un autre puits, Re'hovot, pour lequel personne ne se dispute. Plus tard, à Béer Chéva, Avimélekh vient conclure une alliance de paix avec lui.

LES BÉNÉDICTIONS

Essav épouse deux femmes dont la conduite cause beaucoup de peine à ses parents. Its'hak vieillit et sa vue s'affaiblit. Il demande à Essav de chasser du gibier et de lui préparer un repas, afin de le bénir. Rivka entend cette demande. Elle veut que Yaakov reçoive les bénédictions. Elle lui demande d'apporter deux chevreaux et prépare un repas pour Its'hak. Elle habille Yaakov avec les vêtements d'Essav et couvre ses mains et son cou de peaux de chevreaux. Yaakov craint que son père découvre ce qui se passe et le maudisse. Rivka prend cette responsabilité sur elle. Il suit alors ses instructions et apporte le repas à son père.

Its'hak reconnaît la voix de Yaakov, mais les mains couvertes de peaux lui semblent être celles d'Essav. Il bénit Yaakov, lui souhaitant la rosée du ciel, l'abondance des récoltes et la domination sur ses frères.

Peu après, Essav arrive avec son repas. Its'hak comprend ce qui s'est passé et maintient la bénédiction donnée à Yaakov. Essav pousse un grand cri et pleure. Il reçoit lui aussi une bénédiction, mais garde une profonde colère contre son frère.

LE DÉPART DE YAAKOV

Essav projette de tuer Yaakov après la mort de leur père. Rivka l'apprend et demande à Yaakov de se réfugier à 'Haran, chez son frère Lavan. Its'hak lui recommande de ne pas épouser une femme de Canaan et l'envoie dans la famille de Rivka. Avant son départ, il le bénit à nouveau, en lui transmettant la bénédiction d'Avraham. Yaakov part donc vers 'Haran. De son côté, Essav épouse Ma'halat, fille d'Ichmaël, en plus de ses premières femmes.

Quizz ?

1. Combien d'années Its'hak et Rivka attendent-ils avant d'avoir leurs enfants ?

- A Dix ans
- B Vingt ans
- C Quarante ans

2. Quel geste Yaakov fait-il au moment de sa naissance ?

- A Il tient le talon d'Essav
- B Il tient la main d'Its'hak
- C Il tient le vêtement de Rivka

3. Que vend Essav à Yaakov en échange d'un repas ?

- A Son arc
- B Son troupeau
- C Son droit d'aînesse

4. Dans quel pays Hachem interdit-Il à Its'hak de descendre ?

- A À 'Haran
- B En Égypte
- C En Canaan

5. Pourquoi les Philistins bouchent-ils les puits d'Avraham ?

- A Parce que l'eau est mauvaise
- B Parce qu'ils veulent planter des arbres
- C Parce qu'ils sont jaloux de la richesse d'Its'hak

6. Quel puits n'est pas l'objet d'une dispute avec les bergers de Guérar ?

- A Re'hovot
- B Ések
- C Sitna

7. Pourquoi Rivka couvre-t-elle les mains de Yaakov de peaux de chevreaux ?

- A Pour les protéger du froid
- B Pour qu'elles ressemblent aux mains poilues d'Essav
- C Pour qu'il puisse porter le repas

8. Que fait Its'hak après avoir compris que Yaakov a reçu la bénédiction ?

- A Il annule la bénédiction
- B Il demande à Yaakov de la rendre
- C Il maintient la bénédiction

9. Pour quelle raison Rivka demande-t-elle à Yaakov de partir à 'Haran ?

- A Pour le protéger de la colère d'Essav
- B Pour qu'il devienne chasseur
- C Pour qu'il creuse des puits

10. Qui est Lavan, chez qui Yaakov doit se rendre ?

- A Le frère d'Its'hak
- B Le frère de Rivka
- C Le fils d'Essav

Réponses : 1. B • 2. A • 3. C • 4. B • 5. C • 6. A • 7. B • 8. C • 9. A • 10. B

HALAH'A DE LA SEMAINE

Peut-on rentrer du linge pendant Chabbat sans en avoir besoin ce jour-là, ou est-ce une préparation pour la semaine ?

Si l'on craint que la pluie mouille le linge pendant Chabbat, il est permis de le rentrer, même sans en avoir besoin ce jour-là. Cela n'est pas considéré comme une préparation pour la semaine. (Yalkout Yossef, Chabbat, tome II, p. 69.) À plus forte raison, on peut retirer des vêtements de petits enfants lavés et étendus avant Chabbat, pour les utiliser ce jour-là. Cela reste permis même s'ils étaient humides au crépuscule, au point qu'une main les touchant puisse ensuite humidifier une autre surface. (Yalkout Yossef, Chabbat, tome II, p. 70.)

Peut-on retirer des vêtements de l'étendoir pendant Chabbat une fois secs ?

Oui. Des vêtements lavés et étendus avant Chabbat peuvent être retirés une fois secs pour les porter le jour même, même s'ils étaient encore humides au crépuscule, au point qu'une main les touchant puisse ensuite humidifier une autre surface. Le principe selon lequel un objet mouktsé (interdit d'utilisation) au crépuscule le reste durant tout Chabbat ne s'applique pas ici. Cette permission vaut en hiver comme en été, si l'on peut raisonnablement prévoir que les vêtements sécheront pendant Chabbat. (Yalkout Yossef, Chabbat, tome II, p. 69.)

MOTS MÊLÉS

Retrouve les 8 mots cachés dans la grille, horizontalement, verticalement ou en diagonale, à l'endroit ou à l'envers.

B	T	O	L	D	O	T	U
E	Y	R	I	W	U	V	M
R	Q	I	Q	M	O	I	S
A	H	V	T	K	H	P	T
K	Y	K	A	S	A	H	I
H	K	A	A	S	H	L	U
A	Y	D	D	M	S	A	P
C	A	E	A	Q	T	E	K

YITSHAK – RIVKA – ESSAV – YAAKOV – BERAKHA – ADASHIM – PUITS – TOLDOT



LES CHOSES CACHÉES ET LES CHOSES DÉVOILÉES

1
Un homme à l'apparence d'un grand érudit arriva à Mogador. Les habitants lui réservèrent un accueil des plus dignes.

2
Durant son séjour, Rabbi 'Haïm ne lui fit aucun honneur. Même invité à son discours, il refusa de venir.

Pour quelle raison le Rav refuse-t-il de venir ?

3
Sachez que par la suite, vous regretterez d'être allés l'écouter.

Il n'en dit pas plus.

4
Durant Chabbat, l'homme monta à la Torah et promit un don important à la synagogue.

5
À l'heure de l'office de l'après-midi, il donna une conférence devant un large public venu l'écouter.

6
Après le cours, la foule l'accompagna au port. Son embarquement était prévu après Chabbat.

Dans peu de temps, vous allez revenir déçus…

7
Mais, en plein Chabbat, l'homme monta à bord, sortit une cigarette et se mit à fumer devant eux !

8
Il leur révéla qu'il n'était même pas juif. Il avait appris la Torah auprès de Sages en Europe.

9
Bouleversés, ils retournèrent chez Rabbi 'Haïm et lui racontèrent toute la scène.

Ne vous avais-je pas dit que vous alliez le regretter ?

Mais Rabbi, comment le saviez-vous ?

Comment saviez-vous qu'il n'était pas juif ? Cela ne peut être que par le mérite de l'inspiration divine !

10
Il n'y a là aucune inspiration divine. Je ne suis ni prophète ni fils de prophète.

La mitsva est un flambeau et la Torah une lumière.

Mishlé 6:23

11
Citant le Zohar (III, 218b–219a), Rabbi 'Haïm expliqua que l'âme d'Israël ressemble à une flamme dont la lumière ne s'éteint pas. Pendant l'étude, le corps se balance comme cette flamme qui danse.

L'âme de l'homme est un flambeau divin.

Mishlé 20:27

12
Rabbi 'Haïm raconta alors ce qu'il avait observé auparavant.

Mes chers élèves ! J'ai vu ce conteur en train d'étudier et il ne bougeait pas.

J'ai compris aussitôt que ses pieds n'avaient pas foulé le sol du mont Sinaï et qu'il n'avait pas d'étincelle divine en lui.

J'ai compris qu'il ne faisait pas partie de notre peuple.

13
Alors, si vous le saviez, pourquoi ne pas nous l'avoir dit ?

Je voulais vous donner une leçon de savoir-vivre.

14
Si un inconnu arrive là où vous habitez et qu'il désire étudier avec vous, ne vous empressez pas d'écouter ses enseignements, mais prenez le temps de vérifier que son comportement est à la hauteur.

Car on ne doit écouter les enseignements que de quelqu'un dont on sait qu'il a la crainte du Ciel.

Les membres de la communauté comprirent les remontrances du Tsaddik et retinrent ses sages conseils.